

JESSIE MAGANA



**NOS ELLES
DÉPLOYÉES**

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

1974

Des femmes, partout dans la rue. Parmi elles, Solange, quinze ans, qui brandit fièrement les pancartes et reprend à pleins poumons les slogans préparés avec sa mère et ses copines du MLF. Elles le sentent, leur lutte est sur le point de faire basculer l'histoire. Demain, les femmes seront libres de choisir. Pourtant, rien n'est simple pour Solange, qui cherche à exister face à ces modèles et se questionne sur ses désirs nouveaux.

2018

Manifs, AG, une chose est certaine, dans les veines de Sido, la fille de Solange, coule le sang de ses aînées, fières et engagées. À son tour, elle cherche le moyen de faire entendre sa voix... et de trouver sa voie.

Trois générations de femmes veulent révolutionner l'amour, la famille, l'engagement.

Une saga féministe bouleversante.

**NOS ELLES
DÉPLOYÉES**

JESSIE MAGANA

Jessie Magana a publié une quinzaine de romans et documentaires, adressés aux enfants, aux adolescents ou aux adultes. Ses livres témoignent de son engagement pour l'égalité entre les peuples, entre les sexes. Son engagement se prolonge sur le terrain, grâce aux ateliers d'écriture qu'elle anime auprès des jeunes. Elle vit près de Rennes.

© Éditions Thierry Magnier, 2021
ISBN 979-10-352-0445-7

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Conception graphique couverture : Florie Briand
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

JESSIE MAGANA

NOS ELLES DÉPLOYÉES

roman



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Bibliographie :

Tous différents mais tous égaux ! Et toutes les questions que tu te poses sur le sexisme, le racisme et bien d'autres discriminations (illustré par Clémence Lallemand), Fleurus, 2021.

Des Mots pour combattre le racisme (avec Alexandre Messager), Syros, 2020.

Atlas d'histoire : D'où vient la France ? (avec Laure Flavigny et Aurélie Boissière, illustré par Julien Billaudeau), Actes Sud Junior, 2020.

Les Mots pour combattre le sexisme, Syros, 2019.

D'espoir et d'acier : Henri Gautier, métallo et Résistant (illustré par Sébastien Vassant), L'Atelier, 2018.

Des cailloux à ma fenêtre, coll. Les Héroïques, Talents Hauts, 2016.

Atlas : Comment va le monde ? (avec Laure Flavigny et Aurélie Boissière, illustré par Séverine Assous), Actes Sud Junior, 2016.

Eux, c'est nous. (avec Daniel Pennac et Carole Saturno, illustré par Serge Bloch), Collectif des éditeurs jeunesse avec les réfugiés, diffusion Gallimard Jeunesse, 2015.

Riposte ! Comment répondre à la bêtise ordinaire, (illustré par Alain Pilon), Actes Sud Junior, 2014.

Comment parler de l'égalité filles-garçons aux enfants, Le Baron perché, 2014.

Gisèle Halimi : « Non au viol », coll. Ceux qui ont dit non, Actes Sud Junior, 2013.

Général de Bollardière : « Non à la torture », coll. Ceux qui ont dit non, Actes Sud Junior, 2008.

*Or, dans nos mœurs,
le monde des hommes et celui des femmes
sont comme le soleil et la lune :
ils se voient peut-être tous les jours,
mais ils ne se rencontrent jamais.*
Mouloud Mammeri, *La Colline oubliée*, Plon, 1952.

*This book is “a” feminist way of looking at women,
but not “the” feminist way.
People constantly ask me:
“What do the feminists think of...”
I can only answer for myself.*
Abigail Heyman, *Growing Up Female. A Personal
Photojournal*, Holt, Rinehart & Winston, 1974.

1^{re} PARTIE

1974

1.

Des femmes, partout. La place de la République est à elles, Solange n'en croit pas ses yeux. Mais pas le temps de s'attarder, Coco la tire par le bras, elles slaloment entre les petits groupes, à la recherche des copines. Sur une affiche, la statue de la Liberté brandit son poing au sein d'un ovule brisé. Trois filles chantent « L'amour entre nous, aux hommes la guérilla ». Au loin, une banderole proclame « Mon corps est à moi ».

Voilà Sylvie, enfin. Elle tient une pancarte « Nos désirs font désordre ». Poing serré, elle martèle des phrases sèches, aiguës :

- Il faut que vous compreniez, les filles, votre ventre est sous tutelle. On vous a livrées à la naissance avec votre stock d'ovules. Ils se sont mis à s'échapper, un par un, tous les mois, depuis vos premières règles, et ça jusqu'aux dernières, et vous êtes comme un entrepôt qu'on vide peu

à peu jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une coquille vide qui ne servira plus à rien, puisqu'on ne pourra pas la remplir : la remplir avec un pénis, la remplir avec un gosse. Après, il vous restera plus qu'à la remplir avec de la bouffe, jusqu'à votre mort.

Sa crinière brune se balance en rythme. Ses yeux verts de serpent Kaa hypnotisent deux jeunes filles jusqu'à ce que l'une d'elles se réveille en sursaut :

- Comment tu peux dire ça, moi je veux des enfants !

- Tu es conditionnée. Depuis ta naissance, avant ta naissance : baise, procréée, cuisine et tais-toi.

Solange adore cette réplique, elle fait mouche à tous les coups.

- Mais l'instinct maternel ? ose timidement l'autre fille.

- L'instinct maternel sent les couches sales et le Paic Citron. Les femmes en ont été affublées pour qu'elles acceptent les grossesses non désirées...

- Sylvie !

Coco l'attrape par les épaules, claque une bise sur sa joue.

- Tu vas faire peur aux jeunes recrues.

Les deux filles en profitent pour s'éclipser.

- Ah, les moutons... soupire Sylvie. On a encore du boulot. Qu'est-ce que vous faisiez ? Je commençais à me sentir seule. Ça va, ma biche ?

Solange se jette dans ses bras, s'attarde une seconde, en voudrait une autre, mais une grande fille tout en longueur

et une femme enceinte déboulent. Nicole et Danielle. Laurel et Hardy, pense Solange. Il manque encore Marie-Claude et Anna pour que le groupe soit au complet.

Cette manif, elles la peaufinent depuis des jours. À quelques semaines du vote de la loi sur l'avortement promise par Giscard, il faut mettre la pression. Hier, comme souvent, le petit deux-pièces-cuisine où Solange et Coco vivent toutes les deux était bourré à craquer. Une trentaine de copines squattaient là, jusqu'à épuisement du stock de cigarettes, de camembert, de vin rouge et de paroles. C'est Coco qui a eu l'idée d'organiser l'enterrement des avortements clandestins pendant la manif. Histoire d'en finir une fois pour toutes. Elles ont préparé un faire-part géant : « Ci-gisent les avortements clandestins » et un grand cercueil en carton peint en noir, qu'elles vont brûler tout à l'heure.

Solange a adoré découper les fleurs en papier crépon de la couronne mortuaire. Elle a eu le droit de rester, cette fois. Pas comme la semaine dernière. Contrôle de maths le lundi, la barbe. Coco veut toujours qu'elle soit en forme quand il y a un contrôle, c'est sa seule concession à l'ordre établi. Ces soirs-là, Solange reste dans sa chambre mais elle ne s'endort que lorsque la porte de l'appartement se referme sur la dernière des dernières. Souvent Sylvie.

C'est comme ça depuis quatre ans. Depuis que Coco a vu cette affiche, rue des Canettes, frappée de ces trois lettres : MLF. Quelques jours plus tard, Coco a emmené Solange

à une AG, aux Beaux-Arts. Des dizaines de femmes inconnues, beaucoup de jeunes, d'autres de l'âge de Coco. Solange était la seule enfant, elle avait onze ans. Les femmes parlaient de ce dont on ne parlait jamais nulle part : du copain qui ne ramasse pas les miettes, de la mère qui veut un gendre avec situation, du patron qui demande toujours son café quand on part aux toilettes, du mari qui n'a jamais donné un biberon, du fils qui ne sait pas retrouver ses affaires, de l'amant qui jouit trop vite. En rentrant ce soir-là, Coco a serré Solange dans ses bras à l'étouffer, puis elle a murmuré : « Tu te rends compte, on était ensemble, entre nous, entre femmes, et on était d'accord. D'accord. C'est la première fois que je vois ça. J'ai rencontré des sœurs. »

Ces sœurs ont peu à peu colonisé leur petit cocon. Marie-Claude la cheftaine, Nicole la gauchiste, Danielle la bourgeoise, Anna l'ouvrière, et enfin Sylvie, la passionaria. « Il y a de la place pour toutes », dit Coco. Son cœur s'est agrandi, ses bras se sont multipliés. Solange est devenue la mascotte du groupe. Et « Coco », ce diminutif qui remplace « maman », autrefois réservé à Solange, circule à présent sur toutes les lèvres.

- Vous voilà enfin ! Mais où est le cercueil ?
- Bonjour Marie-Claude, entonnent les copines, en chœur.
- Bonjour, oui, pardon. Alors, le cercueil ?
- C'est Anna qui doit l'apporter.

- Anna est toujours en retard, ronchonne Marie-Claude en tournant les talons.

Sylvie claque un salut militaire, Solange éclate de rire. Marie-Claude, c'est la plus ancienne. Elle était là, en août 1970, à l'Arc de Triomphe : l'acte de naissance du MLF. Elles n'étaient que dix. Les unes portaient une gerbe de fleurs, les autres des banderoles. Elles criaient : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme ! » Les flics les ont embarquées et elles ont fait la une de *France-Soir*.

Le cortège s'ébranle, tant pis pour Anna et le cercueil. Danielle a gonflé son ballon « Nous sommes toutes des avortées ». Son gros ventre fait son effet auprès des passants. En bordure de manif, la vie continue. Les terrasses de café sont pleines, un couple s'embrasse dans un coin, une mère, l'air pressé, pousse un énorme landau. Du seuil de sa boutique, une coiffeuse au brushing impeccable toise les manifestantes. Solange passe la main dans ses cheveux roux emmêlés. « Ma sauvageonne », dit Coco. Pas d'horaires, pas de contraintes, pas de politesse. Elles vivent comme ça. Elles emmerdent le monde depuis toujours, et encore plus depuis qu'elles ont rencontré Sylvie.

Sur le trottoir, les hommes sont perplexes. « Plutôt marrante, cette manif. » « Ces bonnes femmes dans la rue, c'est un peu ridicule. » L'un d'eux leur lance :

- Vous êtes toutes des bonnes à rien.

- Comment, monsieur, j'ai élevé seule deux enfants et je suis une bonne à rien ? réplique Danielle.

Le mec ne trouve rien à répondre, Danielle jubile. Aux fenêtres d'un immeuble, hommes et femmes sont à la lutte pour le premier rang du spectacle. Coco hurle :

- Les femmes, dans la rue, pas dans la cuisine !

Une mamie rentre de ses courses avec un cabas bien rempli, Coco la prend par le bras, l'entraîne dans le cortège, la dame suit en riant et lui confie à mi-voix :

- Je n'aurais pas cru ça possible, il y a cinquante ans que j'attends ça.

Coco sourit. Elle dit souvent qu'elle est née à trente ans, que Solange a bien choisi son moment pour devenir une femme. Solange se dit qu'elle n'a pas choisi grand-chose.

Une vieille revêche s'écrie :

- Elles ont qu'à pas baiser !

- Vous avez pas baisé, vous ? répond Coco.

- Si, mais on faisait attention ! Elles ont qu'à pas être aussi feignantes. Hop, on se lève, on se lave et puis c'est tout !

Solange éclate de rire. Coco lui a tellement expliqué comment on ne fait pas les bébés qu'elle pourrait donner une bonne leçon à cette vieille sorcière.

Sylvie montre un groupe de mecs :

- Qu'est-ce qu'ils font dans la manif, ceux-là ? Qui leur a dit de venir ?

Coco hausse les épaules. Le groupe des révolutionnaires est le seul mouvement qui est resté solidaire du MLF.

Les trotskistes, maoïstes et autres -istes les ont lâchées. Pour Sylvie, c'est niet, ils n'ont rien à faire là. Marie-Claude est furieuse. Coco explose :

- Arrêtez un peu, vos quelques mecs, est-ce que c'est grave ? Regardez, le monde !

- Forcément, tu es hétéro, ça te pose pas de problème que les mecs soient là, rétorque Marie-Claude. Au fait, ça te gêne pas de baiser avec ton ennemi principal ?

Solange déteste quand elles se disputent. Le problème, c'est qu'elles adorent ça. Plus elles s'écharpent, mieux elles se réconcilient après. Aujourd'hui, Coco encaisse. Elle élude :

- On en parlera une autre fois, d'accord ? Là, l'important, c'est la contraception et l'avortement.

- Tu sais bien que l'avortement n'est qu'un préalable à la libération. Il faut renverser le patriarcat, le capitalisme, changer tout le système ! rétorque Sylvie.

Ces mots-là dansent dans sa bouche. Elle les roule soigneusement et semble s'en délecter, comme quand elle déguste un bonbon à la framboise, ses préférés. Les mêmes que Solange.

Coco soupire, fronce les sourcils. Cette tête-là, elle l'avait souvent avant de rencontrer les copines. Elle avait presque disparu, mais depuis quelques semaines, elle revient. Coco s'inquiète pour le mouvement. Il se déchire entre les anciennes, les historiques, membres du Planning familial, et les nouvelles, celles du Mlac, qui pratiquent

des avortements en dépit de la loi. Et puis il y a les radicales, comme les copines lesbiennes de Sylvie et Marie-Claude, qui veulent une révolution. « On est près du but, il faut tenir », rabâche Coco à chaque conflit.

Solange décide d'intervenir :

- Vous allez quand même pas vous engueuler aujourd'hui ! On a réussi, regardez !

L'avenue, hérissée de pancartes et de slogans, bruisante de leurs chansons, ressemble à une fête échevelée.

2.

La manif a pris son rythme de croisière, les slogans ronronnent un peu, Solange est seule, à la traîne. Quelques mètres devant, Sylvie sautille, passe de l'une à l'autre sans se préoccuper d'elle. Soudain, elle se retourne et montre : un Prisunic.

Le Prisu, c'est leur secret. Elles se retrouvent de plus en plus souvent, rien que toutes les deux, au supermarché du Quartier latin pour leurs « expéditions », comme dit Sylvie. Elles commencent par traîner dans les rayons, prennent une plaque de chocolat, essaient du maquillage. Sylvie cache du rimmel et du rouge à lèvres dans ses manches, Solange lance un « bonjour, madame » ensoleillé à la caissière, Sylvie tend sa petite pièce, Solange prend le chocolat et elles se ruent vers la sortie pour ne pas éclater de rire. Sylvie dit que c'est pour le bien de la révolution, qu'il faut baiser le capitalisme avant qu'il nous baise. Solange adore ça.

Mais ce que Solange préfère, c'est après, quand Sylvie raconte.

Petite, Sylvie ne comprenait pas pourquoi c'étaient les garçons qui grimpaient aux arbres et qui jouaient au foot. Elle ne voulait pas être sage, ni bien coiffée, ni bien élevée. On la traitait de garçon manqué, elle se dit fille réussie. La lutte, c'est sa vie. Elle est étudiante depuis un peu trop longtemps, elle boit, mange, danse, chante, transpire le féminisme. Et, quand elle l'écoute, Solange se sent comme de la pâte à modeler que Sylvie malaxe et façonne à sa guise.

Quand Sylvie joue de la guitare, ses chansons font planer Solange, presque autant que ses souvenirs, quand elle raconte les premiers baisers en colo, entre filles, les langues qui se mêlent sous les draps, en cachette des monitrices. Solange aimerait savoir ce que ça fait, quel goût ça a. Le soir, quand elle repense à ces mots-là, ses doigts se glissent dans son pyjama, explorent des chemins nouveaux, humides et doux, qui la font grimper vers des sommets inconnus.

Sylvie s'approche :

- On commence à s'ennuyer non ?

Le son des cloches d'une grande église couvre les chants des manifestantes. Une foule endimanchée attend la sortie de la messe sur le parvis.

- Un mariage ! Regarde ! chuchote Sylvie.

Un clin d'œil, elle s'élançe :

- Libérez la mariée !

Solange doit en être. Elle arrache un paquet de tracts à une fille sur le trottoir, saute par-dessus une plate-bande et rejoint Sylvie qui a harponné deux bourgeoises à chapeaux :

- On est du MLF, mesdames, le Mouvement de libération des femmes. Les hommes sont des usurpateurs, il faut renverser le patriarcat... Ah, te voilà, ma biche ! dit-elle en apercevant Solange.

Soudain, derrière elles, un cri :

- La mariée, avec nous !

Trois mecs révolutionnaires s'engouffrent dans l'église, des filles sont à leurs trousses.

- Elle s'est fait baiser, la mariée !

Sylvie les suit, Solange bondit, elle se faufile entre les invités, se jette dans l'église.

- Mariage, piège à cons !

L'orgue bourdonne dans l'obscurité. Un flot ininterrompu de filles traverse une mer de chaises tendues de velours écarlate pour rejoindre les mecs déjà parvenus devant l'autel. La mariée est en larmes, sa couronne de travers, dans les bras de son mari. Il la lâche et attrape un révolutionnaire par le col. Une voix grave s'élève. Le curé.

- Qui êtes-vous ?

Solange est arrêtée net. Sylvie réplique :

- Le Mouvement de libération des femmes.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Les femmes.

- Quelle tendance politique ?

- Les femmes.

- Ah bon, les femmes, vous avez raison.

- Vous n'avez rien à dire vous, l'Église, vous avez toujours rejeté et méprisé les femmes.

- C'est vrai mais ça va changer.

- Alors on pourra être papes ?

- Voyons ça non, ce n'est pas possible.

- Alors tant pis, adieu.

Sylvie retourne vers la porte de l'église, Solange sur ses talons, un révolutionnaire les intercepte :

- T'as vu la tête des bourgeois ?

Il éclate d'un grand rire sonore en brandissant son poing gauche. Sylvie se plante à cinq millimètres de son nez :

- Vous n'avez rien à faire là, dégage.

Elle s'enfuit, furieuse, laissant Solange fichée là, dehors, devant la porte de l'église, incapable de bouger. Une voix perce son brouillard :

- Joli coup, les filles, bravo. Je pensais pas m'éclater autant à ce mariage.

Un garçon de son âge, chemise pelle à tarte et cheveux bouclés, l'air hilare. Solange ne sait pas quoi répondre, elle hausse les épaules.

- Je te connais, on est dans le même lycée, poursuit le garçon.

- Ah bon ? Je t'ai jamais vu.

- Moi oui.

Sa peau est caramel. Solange adore le caramel. Il ne ressemble pas aux bellâtres du lycée que Solange ignore soigneusement. Une indifférence absolument réciproque. Depuis son entrée en seconde, elle n'a adressé la parole qu'à une seule personne, sa copine Lætitia, et ça ne va pas changer aujourd'hui. Elle plante le garçon pour rejoindre la manif.

Sylvie a disparu, Solange remonte le cortège et finit par tomber sur Coco, qui la serre dans ses bras :

- Tu es là ! Je t'avais perdue !

Toujours le même mélo : larmes aux yeux et vibrato dans la voix. Comme quand Solange avait disparu, de longues minutes, sur la plage, à Saint-Malo, un été. Ou quand elle revenait de l'école avec du chewing-gum collé dans les cheveux par les autres élèves. Ou quand elle lui avait dit au revoir, sur le quai de la gare, la seule fois où Solange était partie en colonie de vacances. Solange n'a plus huit ans. Elle ne supporte plus quand Coco dégouline. Elle se dégage doucement. Sylvie déboule, furieuse et ravie :

- Des bourgeoises ont quitté la manif. Perturber un mariage, un sacrilège, elles ont dit ! Un coup de génie, oui !

Elle embarque Solange vers la tête du cortège. Audace, fierté, joie se répandent dans tous les groupes. Le mythe s'élabore d'oreille en oreille, et Solange a vu, Solange y était et pourra raconter : les grondements de l'orgue, la nuit noire de l'église, la force de la vague rouge et le curé mouché par Sylvie. Elles ont pris la rue, ont forcé la porte du temple, renversé les idoles. De vraies lionnes. Sylvie ne lâche pas sa main.

Elles finissent par retrouver le cercueil. Anna a mis du temps à remonter toute la manif avec. Coco, Danielle et Nicole les rejoignent. Sylvie sort son briquet, le carton se racornit doucement sous les flammes. Elle met le feu à un torchon au bout d'un bâton, et le brandit au son des youyous, du tambourin et de l'hélicoptère de la préfecture.

Levons-nous femmes esclaves

et brisons nos entraves

debout debout

debout debout

Solange a les yeux qui piquent. Ce doit être la fumée. Coco à sa gauche, Sylvie à sa droite, elles chantent, les bras levés, les doigts joints en forme de vulve.

La place de la Nation se remplit peu à peu. Les ballons s'envolent. Des filles ont grimpé sur la statue, d'autres font des rondes, jouent de la guitare ou du tam-tam. Les flics sont là, pas loin. L'avortement, c'est interdit, profaner une église aussi, mais aujourd'hui, tout est possible.

Mais Marie-Claude rejoint le groupe avec sa tête des mauvais jours :

- Vous auriez jamais dû suivre ces mecs dans l'église. Vous allez voir, demain. Les journalistes jubilaient en pensant à leurs titres : « Des féministes perturbent un mariage. » Et nos messages, nos combats vont encore passer à la trappe. Et cette pauvre mariée ? Vous avez pensé à elle ? C'est l'une de nos sœurs, elle n'a pas mérité ça. Cette manif, c'était une fête, une fête de femmes, qu'une poignée de mecs nous ont confisquée.

Sylvie s'énerve :

- Faudrait savoir : tu veux la révolution, oui ou non ?

Solange renchérit :

- En plus Sylvie a mouché le curé et l'un de ces mecs, justement !

- Vous avez *suivi*, Solange, tu comprends, suivi ? rétorque Marie-Claude.

C'est vrai. Mais c'était drôle quand même. Sylvie rassure Solange d'un sourire. Rien ne peut assombrir cette journée.

Elles rentrent chez Coco toutes les trois, ouvrent une bouteille de vin, font bouillir de l'eau pour les pâtes et les dévorent nature, il n'y a même pas un bout de beurre dans le frigo. Sylvie sort sa guitare, susurre en imitant la voix aiguë du chanteur des Rubettes : « *Sugar baby love, sugar baby love, I didn't mean to make you blue* », Coco fait les « shoo-wap » et Solange fait les « ouh-ouh-hou ». Elle finit

par s'assoupir sur le canapé, bercée par la mélodie d'un slow, sent Coco la prendre dans ses bras, tanguer jusqu'à sa chambre, la border et l'embrasser en murmurant : « Je t'aime, ma grande fille. »

3.

Le lundi, au lycée, Lætitia raconte à Solange le déjeuner du dimanche chez ses grands-parents, dans leur pavillon de Nogent-sur-Marne. Elle est fière d'elle : elle a réussi à surmonter sa nausée devant le rosbif pas cuit et les remarques nauséabondes de son grand-père sur les « melons » qui volent le travail des Français. Quand elle parle, Lætitia remonte ses lunettes d'un doigt entre les deux yeux. Solange adore ce geste, il lui rappelle leur rencontre.

Leur amitié s'est scellée dans le sang, le jour de la rentrée. À la première récré, Solange s'était réfugiée aux toilettes. Envie de parler à personne. Trop décalée dans ce bahut de bourgeois. La veille, Sylvie lui avait donné une cigarette et une jolie boîte d'allumettes : « Une Gitane, elle va te porter bonheur pour ton premier jour au lycée. Avec elle, rien ne peut t'arriver. Elle va leur jeter des sorts, à tous ces fils à papa. »

Solange soufflait des ronds de fumée, comme Sylvie lui avait appris, quand elle a entendu un sanglot étouffé. Elle a regardé par en dessous : une fille se tenait le ventre, pliée en deux, la tête contre la porte. Petite, menue, bien coiffée, elle ressemblait à toutes les autres, celles qui toisaient Solange de haut en bas, désapprouvant ses cheveux en bataille et sa tunique fleurie.

- Ça n'a pas l'air d'aller, a dit Solange.

- Tu m'as fait peur, a dit la fille en voyant sa tête à l'envers.

- Tu as mal au ventre ?

- Un peu oui mais... C'est pas ça, je peux pas ressortir.

- La porte est coincée ?

- Non, je peux pas ressortir, les Anglais ont débarqué, et j'ai pas de... !

- Ah, c'est ça, c'est rien. Attends, j'ai une serviette dans mon sac.

Solange a pris une dernière bouffée, jeté la cigarette dans les toilettes et passé sa serviette sous la porte. Les Anglais, les ragnagnas, les trucs, ces mots-là, Coco les a rejetés en bloc le jour des premières règles de Solange, en célébrant ce qu'elle appelle ses lunes. Elles ont fêté l'événement avec une magnifique tarte aux fraises.

La fille a fini par ouvrir la porte, gênée :

- Merci, vraiment, je sais pas comment je m'en serais sortie.

Ses lunettes étaient pleines de buée, son rimmel avait coulé, deux grandes traces noires striaient ses joues rebondies. Elle a remonté ses lunettes avec son doigt, lissé ses cheveux et dit :

- Au fait, je m'appelle Lætitia et toi ?

Depuis, elles ne s'étaient plus quittées.

- Eh oh, tu m'écoutes ? Et toi, ton week-end ?

Solange sursaute. Elle n'a pas envie de parler de la soirée avec Sylvie et Coco. Encore moins de la matinée du dimanche. Sylvie était là au petit-déjeuner, elle avait dormi à l'appartement. Toutes les trois, elles ont dévoré quatre croissants chacune en se léchant les doigts. Solange se contente du récit de la manif, sans en rajouter, mais, raté, Lætitia prend son air de Droopy :

- La chance ! J'aimerais bien venir avec vous la prochaine fois. Tu pourrais demander à ta mère ?

Ça recommence. Solange a déjà connu ça au collège, avec les rares filles à qui elle parlait. Les fabuleuses aventures de Solange sont fascinantes. Après *Martine à la ferme*, *Martine à la montagne*, *Martine petite maman*, *Martine petit rat de l'opéra*, voilà *Solange en AG*, *Solange en manif...* Car Solange a toujours suivi Coco partout, même là où les petites filles ne vont pas.

Août 1970, Solange au concert de l'île de Wight. Juchée sur les épaules de Coco, elle ne voyait qu'un petit point au loin sur la scène. Joan Baez, toute seule avec sa

guitare, chantait *Let It Be*. Leurs corps se balançaient en rythme, épuisés par le voyage en train, en ferry, à pied, en stop, avec leurs sacs à dos. Elles n'ont rien vu, rien entendu, six cent mille voix couvraient la musique, mais il paraît que Jim Morrison a chanté *Light My Fire* les yeux fermés, sous la lumière verte. Elles ont passé la nuit dans leur tente canadienne, ce soir-là, tandis qu'autour d'elles, les cris de plaisir et d'ivresse faisaient écho à ceux de Hendrix, quelques heures plus tôt. Coco n'a pas couvert les yeux de Solange devant ceux qui se défonçaient au LSD, vomissaient leurs bières ou faisaient l'amour en public, à peine cachés sous une couverture.

Pas d'interdits, pas de tabous. Coco explique tout, les plaisirs et les dangers. Et Solange écoute Coco qui sait tout, elle qui pourtant n'a jamais pris de drogue, s'est au plus retrouvée éméchée dans quelques soirées et ne semble pas avoir de relations sexuelles avec qui que ce soit. Coco sait tout sans avoir jamais goûté à rien. Et Solange, elle, aimerait goûter.

- Je demanderai à Coco pour la prochaine manif, promis, finit-elle par répondre à Lætitia.

Ce n'est pas à Coco qu'il faudra demander, pense Solange. Elle reprend :

- Au fait, je t'ai pas dit : sur le parvis de l'église, il y avait un mec qui est au bahut. Je ne l'ai jamais vu mais il me connaît.

- Il est comment ?

- Normal. Le teint mat, rien de spécial, ment Solange en repensant à sa peau caramel.

Machine arrière. Si Solange en dit plus, Lætitia va partir dans son discours habituel sur les garçons. Elle a déjà flirté et se délecte de mots dégueulasses comme : rouler un patin, rouler un palot, une galoche, une pelle, peloter, tripoter. Tout le contraire des mots de Sylvie : embrasser, clitoris, caresser, vulve...

- Hey, salut !

C'est lui.

- Ça va depuis samedi ? Vous êtes passées dans le journal avec votre manif ! Tu sais qu'on s'est bien marrés après ?

Solange meurt d'envie d'en savoir plus mais hors de question de le montrer.

- Enfin, on est que quelques-uns à s'être marrés... les vieux étaient furax et les mariés, je te raconte pas. Au fait, je m'appelle Jim, et toi ?

Jim, comme Jim Morrison.

- Moi c'est Lætitia et elle c'est Solange, interrompt Lætitia.

Jim plante ses yeux dans ceux de Solange :

- Si ça vous dit, on va se faire un baby au café avec des copains.

Solange n'a jamais compris l'intérêt d'actionner des tiges d'acier munies de figurines de footballeurs pour

pousser une balle en liège dans des buts. Elle répond d'une voix ferme, totalement neutre et assurée :

- Merci, non, j'ai un rencard.

Lætitia la regarde d'un air implorant - Droopy encore - mais face à la fermeté neutre et assurée de Solange, finit par s'incliner.

Jim répond simplement :

- Une prochaine fois !

Il s'éloigne, aérien dans ses Stan Smith, Lætitia est furieuse, Solange réprime un fou rire. Son rencard, ce soir, il est sous ses draps, avec les mots de Sylvie, mais ça, personne ne doit le savoir.

4.

Le 18 novembre, toutes les copines sont entassées dans le salon de Marie-Claude pour voir Simone Veil passer à Actuel 2. Colette prend la main de Solange.

Ma grande fille, je ne sais pas si tu te rends compte. Plus que quelques jours avant l'examen du projet de loi pour l'IVG à l'Assemblée nationale. On touche au but, ma chérie.

Générique. Deux coups sur une grosse caisse et le présentateur énonce d'une voix grave :

- L'avortement. Ce n'est pas la première fois que nous abordons ce problème, difficile, souvent dramatique, dans notre émission Actuel 2. Ce projet de loi va venir devant l'Assemblée nationale, le 26 novembre, les députés vont-ils l'adopter ou non ? Beaucoup sont contre...

- Ouhouhou ! crie Sylvie
- Chut ! répliquent les autres.

- Avant la dixième semaine de grossesse, c'est la femme qui décidera, poursuit le présentateur. Elle sera avertie, par un médecin, des risques médicaux et futurs qu'elle encourt...

- Risques mon cul ! s'esclaffe Anna.

Quand c'est bien fait, c'est sans risque, Solange. Il faudrait que je te raconte, chez Nicole. Flora, une copine de copine, qui avait entendu parler de nous. On avait mis un peu de musique classique, installé des coussins. Avec Danielle, on s'était mises de chaque côté de Flora pour lui prendre la main. Entre ses jambes, Anna parlait d'une voix douce, expliquant chacun de ses gestes. Elle a introduit la sonde dans l'utérus, aspiré le contenu avec sa pompe. La méthode Karman. Rapide, sans trop de douleur. On a pris un thé, après, toutes ensemble. On a discuté, longtemps.

Le présentateur poursuit :

- Cette interruption de grossesse ne sera pas remboursée par la Sécurité sociale...

Elles se mettent toutes à siffler.

L'angle de la caméra bouge. Simone Veil apparaît. Grave, tête baissée, dans un tailleur rouge. Une chroniqueuse prend la parole :

- À l'heure qu'il est, la loi sur la contraception de M. Neuwirth n'est toujours pas votée en dernière instance. Si le Parlement, qui comporte quatre cent quatre-vingt-deux hommes et huit femmes seulement, dénature votre projet...

Elles sont toutes debout. Elles entendent à peine Simone Veil, d'un calme olympien, annoncer que le mari pourra, non pas donner son autorisation, mais se rendre avec la femme au centre de consultation.

Stop ! Ça suffit. Et puis quoi encore ? Est-ce qu'elle sait, elle, ce que ça fait ? Aucune émotion, elle est là, face à des millions de téléspectateurs, comme si elle discutait dans son salon, une tasse de thé à la main. C'est une femme pourtant.

L'émission se termine. Marie-Claude rappelle les troupes à l'ordre :

- Il faut qu'on s'organise. Qui peut aller à l'Assemblée le 26 novembre ? Les cathos ont prévu des sit-in. Il faut qu'on soit en masse devant mais aussi dedans.

Toutes les mains se lèvent.

Il faut que tu voies ça, ma chérie. Tant pis pour le lycée.

Le 26, Colette se lève à l'aube pour se préparer. Solange dort encore, elle entrouvre la porte.

Encore cinq minutes, ma grande fille, d'accord.

Encore cinq minutes pour te raconter, sans pouvoir te le dire.

Je voudrais te décrire cette jeune fille de province qui faisait la fierté de ses parents. Père menuisier, mère au foyer. La première fille de la famille qui allait au lycée, qui ferait des études, trouverait un bon travail, institutrice par exemple, un beau métier pour une femme.

Je voudrais te raconter ma mère qui entre dans ma chambre, serviettes à la main : « Tu n'en as pas sali ce mois-ci... » J'étais en train de réviser mon latin. J'ai refermé brusquement mon Gaffiot, clac, pour me donner une contenance, et aussi faire du bruit, un roulement de tambour avant l'annonce. J'avais répété dix fois devant mon miroir, les mots sont sortis tout seuls : « Oui, je suis enceinte. – Mais de qui ? » a murmuré ma mère.

Je voudrais te dire, tous les samedis soir, le mur, pour aller au bal, sentir le rythme de la musique s'imprimer à mes hanches, descendre entre mes cuisses. Je n'aimais pas les regards braqués sur moi. Seins généreux, taille fine. Mais je voulais qu'on m'invite à danser. Quand un garçon me faisait tourbillonner, les yeux fermés, j'oubliais tout le reste. Après le bal, dans un coin sombre, je me laissais faire. Tu dois te demander pourquoi. Je ne savais pas dire non ? Je voulais essayer pour voir ? Faire plaisir aux garçons ? Me donner de l'importance ? Me prouver quelque chose ? Prouver quelque chose à mes parents ? Un peu tout à la fois. Je n'ai pas pu dire la vérité à ma mère : « Je ne sais pas qui est le père. » J'ai répondu : « Ça ne te regarde pas. »

Je voudrais te faire entendre le silence de mon père. Il savait mais n'en a jamais dit un mot. C'était une affaire de femmes. Faire comme si cela n'existait pas. Les femmes allaient régler ça entre elles. Ma mère a tout tenté pour en savoir plus, retrouver ce garçon, voir si on pouvait « arranger les choses », s'il pouvait « réparer ». J'ai tenu bon. Elle

a pris rendez-vous dans une institution, pour que je poursuive le lycée en attendant la fin de ma grossesse. Après l'accouchement, ils prendraient le bébé en charge. J'ai fait comme si. La veille de mon départ, j'ai embrassé ma mère, ma valise au pied du lit, « Bonne nuit maman ». Je suis partie seule, le matin, à pied, jusqu'à la gare. J'ai pris le premier train pour Paris, avec toutes mes économies, en laissant un petit mot : « Je pars, ne vous inquiétez pas pour moi. » Je ne les ai jamais revus.

Je voudrais que tu rencontres toutes ces femmes. D'abord celles qui savaient comment ne plus être enceinte. Mais il était bien trop tard, c'était trop dangereux. Et les autres, celles qui savaient comment faire pour s'installer à Paris, gagner un peu d'argent avec de petits travaux à domicile, dans une chambre de bonne, en attendant l'accouchement. Elles savaient aussi ce que j'aurais pu faire du bébé, après.

Mais je ne l'ai pas fait.

Il est l'heure, réveille-toi, ma chérie.

Solange s'étire comme un petit chat. L'Assemblée nationale les attend.

Devant le palais Bourbon, les cathos égrènent des « Je vous salue Marie », à genoux, chapelets en mains. Les copines sont déjà là, Sylvie en tête. Elles fanfaronnent en entrant mais finissent par marcher lentement, en silence, derrière les huissiers, sous les ors de la République.

Impressionnées malgré elles par le décorum et la solennité du moment, elles s'installent, observent l'hémicycle se remplir de costumes sombres, de têtes chenues.

– Des mâles, de vieux mâles blancs bourgeois, le patriarcat dans toute sa splendeur, murmure Sylvie à l'oreille de Colette.

Et puis c'est le tour du ministre.

« Le ministre » alors que c'est une femme ! Est-ce que toi, ma chérie, tu verras ça, un jour, une ministre ?

Elle monte à la tribune dans son uniforme de bourgeoise, robe bleue, collier de perles, chignon impeccable. Le silence s'installe.

Ça monte, tu n'aimes pas quand je pleure, donne-moi ta main, ça va aller mieux.

Simone Veil énonce, d'une voix forte, posée :

– Je voudrais vous faire partager une conviction de femme. Je m'excuse de le faire devant cette assemblée presque exclusivement composée d'hommes. Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement...

Des applaudissements retentissent dans les rangs des députés.

Tu dois savoir. On n'y recourt pas de gaieté de cœur. Mais ce n'est pas un drame. Le débat est faussé. Ils vont introduire cette fichue notion de détresse pour limiter ce droit. C'est un choix. Point. Un choix.

Les orateurs se succèdent à la tribune. La loi serait provisoire, votée pour cinq ans seulement. Nicole dit que ce

serait déjà ça. Sans cette condition, les députés de la droite ne voteront pas. Et sans la droite, la loi ne passera pas.

Une loi au rabais.

Mais une loi.

Le lendemain matin, Colette allume le poste de la cuisine pour écouter le journal de 7 heures. La loi a été votée.

Loi provisoire.

Mais votée.

Colette essuie ses larmes. Elle entrouvre la porte pour réveiller Solange.

5.

La loi est passée depuis trois semaines, elles ont un peu la gueule de bois, comme dit Coco. Les réunions s'espacent, Danielle a besoin de souffler, Marie-Claude corrige les partiels de ses étudiants, Nicole a un nouveau boulot, toute la famille d'Anna a la grippe : la vie ordinaire reprend ses droits. Sauf pour Sylvie, qui passe désormais quasiment toutes ses soirées chez Solange et Coco. Au début, le cœur de Solange bondissait à chaque fois. Mais Sylvie et Coco se lancent désormais dans d'interminables discussions qui laissent Solange à l'écart. Elles partent dans de grandes envolées, se délectent de débats à n'en plus finir, lisent à voix haute des passages de livres passionnants qui ne passionnent qu'elles. Les soirées se terminent rarement en chansons, la guitare reste dans son étui. Surtout, elles ne sont pas retournées au Prisu depuis une éternité.

Noël approche, les guirlandes lumineuses scintillent à travers les gouttes d'un décembre pluvieux. Solange déteste cette période. « Fête mercantile », dit Coco. Le père Noël n'existe pas, c'est une invention de Coca-Cola, Solange le sait depuis ses six ans. Le Prisu doit regorger de nouveautés alléchantes, maquillage pailleté pour les fêtes, gloss au goût fruité, boules de Noël et décorations de table féériques. Une expédition s'impose.

Un soir, ça sort tout seul :

– Sylvie, demain on irait pas au Prisu ?

Une demi-heure que Coco et Sylvie s'écharpent sur une obscure théorie américaine. Coco se retourne, presque étonnée de la présence de Solange :

– Tu as dit quoi, ma grande fille ?

– Je serais bien allée au Prisu, demain. Tu m'accompagnes, Sylvie ?

Sylvie se tortille un peu sur sa chaise :

– Mais bien sûr, ma biche, j'ai des courses à faire, ça tombe bien. Je finis à 16 heures, on se retrouve devant.

Un *truc*. Dans sa voix un *truc*, pas comme d'habitude. Empressée de répondre, pas naturelle. Solange file se coucher. À travers la porte, elle entend chuchoter. Des voix d'adultes qui parlent de ce que les enfants ne doivent pas entendre. Depuis quand les enfants ne peuvent pas tout entendre ? Solange colle son oreille à la porte. Impossible de comprendre quoi que ce soit. Il y a un *truc*, c'est sûr.

Le lendemain, Sylvie est à l'heure devant le Prisu. Solange invente une histoire tarabiscotée de sapin de Noël en papier pour décorer l'appartement, un symbole païen et éphémère, elle sait que ça va plaire à Coco.

- Pas de problème, trop fastoche, dit Sylvie.

Elles entrent, Sylvie file au rayon épicerie, Solange côté papeterie. Deux belles pochettes de papier de toutes les couleurs rejoignent subrepticement son cartable, et elle se plonge dans un livre en attendant que Sylvie passe la chercher. Un clin d'œil : c'est bon. Elles passent en caisse, sortent et attendent de tourner le coin de la rue pour se parler :

- Tu as eu ce que tu voulais ? chuchote Sylvie en souriant.

Solange est sur un nuage :

- Impec ! On rentre à la maison faire les guirlandes ?

- Ce soir je ne peux pas, j'ai un truc, répond Sylvie.

Demain ?

Un *truc*, oui.

Solange découpe ses bandes de papier, les colle et assemble les anneaux. Coco rentre du bureau, dépose un baiser un peu trop appuyé sur son front. Elle s'assoit, caresse un anneau de papier rouge :

- Ça va, ma chérie, c'était bien ta sortie avec Sylvie ?

- Oui, mais elle pouvait pas rester ce soir.

- Oui, je sais. Je voulais qu'on soit toutes les deux. Je voulais... Enfin, tu as sûrement remarqué que quelque chose avait changé, ces derniers temps.

Elle parle distinctement, trop. Solange attend.

– Je voulais te dire... Sylvie et moi... nous nous aimons.

S'aimer. Bien sûr qu'elles s'aiment, elles s'adorent, même, toutes les trois. Le mot met du temps à perforer la boîte crânienne de Solange. Puis les images arrivent. Cette main qui s'attarde sur une hanche, ces regards appuyés, complices, qui la tiennent à l'écart. Elles *s'aiment*. Comme ces couples au cinéma, mais pour de vrai, avec la langue, comme Marie-Claude et ses copines, qui s'embrassent parfois à pleine bouche en fin de soirée. Coco *fait ça* avec Sylvie. Sa *mère* fait ça avec Sylvie. Solange sait, Coco rabâche : plus de carcans, de péchés, de tabous. Couples d'hommes, couples de femmes, homosexuels, lesbiennes, bisexuels, à plusieurs, toutes les combinaisons sont possibles. Mais sa *mère* ? Avec Sylvie ? Ce mot, *mère*, lui saute à la figure. Elle reste sa mère. Une adulte. Qui couche avec sa copine, Sylvie, *leur* copine. Sylvie a choisi Coco. Solange est non désirée. Depuis toujours.

Ça remonte. Solange inspire, comme lui a appris Coco. *Non désirée*. Elle souffle. Comme quand elle était petite dans la cour de récré, au square, dans la rue, sur la plage. Les enfants jouaient entre eux, au loup, à chat, faisaient des pâtés, des roulades. Solange les regardait, Coco l'encourageait. Elle y allait, parfois ça se passait bien, jusqu'à ce que la question vienne : « Il est où ton papa ? » Solange inspirait. Elle soufflait. Elle partait. Parfois, elle y retournait. « Ta mère, ma maman a dit que c'était une

marie-couche-toi-là. » Solange inspirait. Elle soufflait. Elle n'y retournait pas. *Non désirée*. Peu à peu, elle a préféré rester seule. Les autres la trouvaient *bizarre*, mais la laissaient tranquille.

Solange inspire, elle souffle. L'air abaisse son diaphragme. Elle peut enfin ouvrir la bouche. Coco ne doit pas savoir, Solange articule :

– D'accord, pas de lézard.

Ça marche. Coco ne voit pas, ne sent pas. Elle doit penser qu'elle a réussi son éducation, toujours tout dire, tout expliquer. Le « parler vrai » cher à cette psychanalyste, Françoise Dolto, qu'elle a lue récemment.

Solange continue ses guirlandes, comme si de rien n'était. Coco la prend dans ses bras, embrasse sa tempe, à la racine des cheveux.

– Qu'est-ce que tu fais de beau, ma chérie ?

– Oh rien, un sapin.

Solange poursuit ses collages.